

---

## Andrei Korliakov, Culture russe en exil en Europe, 1917-1947

Natalia Pashkeeva

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/monderusse/8132>

DOI: 10.4000/monderusse.8132

ISSN: 1777-5388

**Publisher**

Éditions de l'EHESS

**Printed version**

Date of publication: 1 July 2014

Number of pages: 496-500

ISBN: 978-2-7132-2441-6

ISSN: 1252-6576

**Electronic reference**

Natalia Pashkeeva, « Andrei Korliakov, Culture russe en exil en Europe, 1917-1947 », *Cahiers du monde russe* [Online], 55/3-4 | 2014, Online since 14 April 2015, Connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8132>

---

This text was automatically generated on 25 September 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Andrei Korliakov, Culture russe en exil en Europe, 1917-1947

Natalia Pashkeeva

---

## REFERENCES

Andrei Korliakov, *Culture russe en exil en Europe, 1917-1947*, Paris : Édition YMCA-PRESS, 2012, 2 100 photos, 720 pages.

- 1 Le 22 avril 2013, « Les Éditeurs Réunis », une librairie russe aux approches du Panthéon à Paris<sup>1</sup>, a accueilli une soixantaine d'habitues et des visiteurs occasionnels pour la présentation du nouvel album de photos d'Andrei Korliakov. L'ouvrage, dont le volume a toutes les chances de frapper l'imagination de lecteurs même expérimentés, comprend 2 100 photos qui ont un impact visuel émouvant. L'album *Culture russe en exil en Europe 1917-1947* est le résultat du travail à la fois technique et intellectuel entrepris par Andrei Korliakov dans les années 1990. Il consistait à réunir, conserver, scanner, identifier, indexer et publier des documents iconographiques retraçant l'histoire de l'« exode russe ». L'entreprise s'est distinguée par le caractère novateur de cet intérêt porté à l'histoire « visuelle » des émigrés. À présent, elle témoigne de la grande érudition que l'auteur a acquise grâce à son travail précis d'identification des personnages, objets et lieux historiques sur les documents iconographiques, en se familiarisant avec les visages du passé, les singularités des habits, les vues historiques des lieux de mémoire et d'autres aspects visuels de l'époque.
- 2 Le nouvel album continue la série de *L'Émigration russe en photos 1917-1947* dont les premiers volumes ont été publiés depuis 1999<sup>2</sup> et il est une contribution importante à l'étude de l'émigration après la chute de l'Empire russe<sup>3</sup>. Les études récentes visent à combler les lacunes encore existantes grâce aux nombreuses initiatives des émigrés ayant eu une forte aspiration à ne pas disparaître sans laisser de traces, à exprimer leur avis sur les événements mondiaux dont ils sont devenus les participants grâce à leur statut d'apatride et auxquels ils voulaient prendre une part active malgré la fragilité de

leur position<sup>4</sup>. Il est aussi nécessaire d'entreprendre des études intégrales, d'analyser les faits connus dans leur ensemble, en tenant compte des changements politiques, culturels et économiques qui se sont produits en Russie depuis la fin des années 1980 et qui ont mis fin à l'URSS, même si depuis la situation du pays ne s'est toujours pas stabilisée. La chute de l'Empire des Soviets vue comme la fin de l'époque oppositionnelle, au moins dans le sens de la triade « bolchevik » - « émigré » - « dissident », invite à considérer cette époque avec davantage d'objectivité. En même temps, tout se passe comme si se réalisait historiquement le vœu des émigrés, qui étaient convaincus qu'ils reviendraient un jour dans une Russie libérée des forces barbares ou même démoniaques, y rapporteraient la culture russe, vraie et indivisible, de l'époque antérieure aux bolcheviks et la réimplanteraient dans la société pour l'épurer...

- 3 La *Culture russe en exil en Europe* est une tentative qui vise à réunir et à présenter en une seule séquence les marques « visuelles » de l'histoire culturelle des émigrés afin de lui rendre hommage et de démontrer sa richesse et c'est sous cet angle que nous allons le considérer.
- 4 La photographie historique est au centre des intérêts initiaux de l'auteur. En se référant à Paul Claudel, Andrei Korliakov envisage la photographie comme « un instrument d'étude psychologique » qui établit des liens entre la matière et l'esprit et incarne « le paradigme des yeux comme miroir de l'âme », mais qui ne sort pas d'un contexte historique. Le but affiché est ainsi de discerner les destins des émigrés dans les visages des personnages historiques à travers leurs images photographiques<sup>5</sup>. C'est une histoire ponctuelle qui fixe les cadres d'une vie réelle momentanée. Comme Dobužinskij qui, passionné par le premier appareil photo que son père lui avait offert, ne pouvait s'empêcher de mitrailler à tout bout de champ pour saisir le moindre instant de son environnement, jusqu'à l'image d'une poupée dans une flaque<sup>6</sup>, A. Korliakov est soucieux de présenter les événements de la vie des émigrés, des plus remarquables aux plus banals, pris en photo par des amateurs ou des photographes professionnels illustres – P. Choumoff, A. Kloubnikoff, D. Wasserman, V. Hofmann, S. Lubimtzeff et d'autres<sup>7</sup>.
- 5 2 100 photos sont classées thématiquement en huit chapitres dont chacun est dédié à un sujet : Photographie, Théâtre, Cinéma, Art, Musique, Danse, Littérature et Culture sauvegardée. Le premier chapitre sur la Photographie a été conçu pour rendre hommage à cet art, l'intérêt initial de l'auteur. On aurait pu penser y voir principalement des photos se rapportant à des moments de « création » de l'art photographique – photographes à l'œuvre, fabrication des clichés, etc. L'auteur explique qu'il est rare de trouver ce genre d'images. Désirant malgré tout faire honneur à cette branche artistique, il a conçu ce chapitre comme général et introductif, où les images des photographes et des clichés sont entrelacées avec tous les aspects de la vie des immigrés, devenue un objet d'intérêt des photographes dès les premiers pas de l'émigration – théâtres des régiments de Kornilov et de Markov, fêtes du lycée russe à Gallipoli, expositions-ventes des œuvres artistiques et artisanales du corps russe, etc. Le Théâtre en émigration est également vu de manière large. On peut voir les photos de troupes d'amateurs comme le cercle dramatique de la Société de bienfaisance russe de Pologne ou les mises en scènes des cadets du 1<sup>er</sup> Corps des cadets en Yougoslavie, ainsi que des célébrités théâtrales (N. Evreinoff, N. Balieff, L. Lopato et autres) et les troupes des émigrés professionnelles en Yougoslavie, Pologne, Lettonie, Estonie, Allemagne,

Angleterre et France. La partie consacrée au cinéma comprend des photos de presque tous les films à sujets russes, des grands classiques (*La Dame de pique*, *Les Frères Karamazov*) aux thèmes russes dans l'interprétation étrangère (*Michel Strogoff*). La partie relative à l'art est la plus volumineuse et englobe la peinture, la sculpture, l'architecture ou la peinture des icônes. Les rencontres des émigrés avec les artistes soviétiques, comme l'accueil de V. Majakovskij à Paris, y sont également présentes. La partie sur la musique ouvre un panorama des orchestres militaires, populaires et de jazz, chant choral et orchestres tziganes, chœurs de Cosaques, cabarets russes, sans oublier évidemment les grandes célébrités – F. Chaliapine, le Quatuor Kedroff et d'autres. Le chapitre sur la danse accorde logiquement une large attention aux ballets russes et aux grandes figures de S. Diaghilev, S. Lifar, A. Pavlova, mais n'omet pas les danses populaires et contemporaines au Moulin-Rouge et le style acrobatique. La partie consacrée à la littérature énumère les maisons d'édition, librairies, bibliothèques et périodiques principaux, ainsi que les divers acteurs du domaine des lettres – philosophes, poètes, écrivains, sans oublier la « génération perdue » qui a repris une place méritée dans l'historiographie du sujet au cours de ces dernières années. Enfin, le chapitre sur la culture sauvegardée présente un intérêt particulier en traitant la question de la conservation et de la valorisation de ce genre insolite du patrimoine des émigrés et nous montre un panorama spectaculaire des journées Pouchkine et journées de la culture russe en général, des chroniques de cinéma et des musées militaires. Les photos sont complétées par des images d'autres documents d'archives – affiches, annonces, diplômes, parfois de vraies raretés artistiques, telle la charte « de singe » (*obez'jan'ja gramota*) offerte par l'écrivain A. Remizov au comédien A. Gorodetsky à l'occasion de l'inauguration du musée du Théâtre russe au Ménil en 1937 avec une calligraphie et une décoration propres à l'auteur.

- 6 Il faut reconnaître que la conception de la série d'Andrei Korliakov, y compris le dernier album, est loin d'être neutre. Elle transmet d'abord une forte *æsthésie* des catastrophes, le tragique de l'époque<sup>8</sup>. L'auteur sacralise son objet d'étude et observe peu de distance critique. Sa position, telle qu'on la voit dans les introductions et les commentaires historiques des photos, est naïvement généralisée. Il divise le monde russe de l'entre-deux-guerres entre « le bien » et « le mal », c'est dire entre les émigrés, qui constituaient la meilleure partie du peuple russe et dont la dignité ne leur a pas permis de vivre sous le régime totalitaire<sup>9</sup>, et ceux qui sont restés, devenus citoyens soviétiques et, donc, ont pris part à la construction du régime. L'auteur lui-même veut revivre cette époque et se sent obligé de choisir son camp : « La photographie soviétique, comme je l'ai toujours constaté, est si inventée, imaginaire et fausse, alors que les photos des émigrés ne mentent jamais, car elles n'eurent pas le besoin d'inventer. C'est cela qui m'a conquis au premier chef »<sup>10</sup>. Le clivage entre « soviétique » et « émigré » est reporté sur notre époque, où l'auteur se place en opposition irréductible à la Russie contemporaine. Même l'exposé de la technique de travail sur les photos fait ressentir ce paradigme : « En Russie, on retouche, et pour moi c'est une négation de la photo. Je me contente d'enlever les égratignures et les dégradations extérieures »<sup>11</sup>.
- 7 En même temps, les introductions des albums font passer les lecteurs à travers des idées contraires et des analyses simplistes. D'un côté, l'auteur expose une historiosophie généralisée de toute l'évolution culturelle russe depuis au moins le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, qui apparaît, notamment, dans l'introduction de l'album *Le Grand exode russe* (Paris, 2009). Il y constate des ruptures dans l'héritage culturel russe

dues à l'invasion des Tatares, au Temps des Troubles, aux réformes de Pierre le Grand et il conclut qu'en termes d'ampleur la culture russe est insignifiante face à la culture européenne ou musulmane et que, malgré sa qualité parfois étonnante, elle n'est constituée que d'îlots au sein d'un vaste flou, d'un espace géographique trop étendu<sup>12</sup>. D'un autre côté, l'auteur exalte la contribution importante que, selon lui, d'illustres artistes russes émigrés ont versée dans la vie culturelle de l'Europe – une contribution que l'auteur place sur le même plan que la présence des émigrés ordinaires dans la vie européenne quotidienne, ainsi l'exemple des enfants émigrés ayant été parfois plus assidus que leurs camarades des pays d'accueil<sup>13</sup>.

- 8 Pour conclure, soulignons encore une fois que l'album de la *Culture russe en exil en Europe 1917-1947* est un riche exposé visuel de l'histoire culturelle russe en émigration, qui saisit non seulement ses acteurs, mais également les moments mêmes de la création de l'art. Contribution importante à l'historiographie de l'émigration russe, il y occupe tout de même une place particulière. Contrairement à la tendance, parfois excessive, de certains auteurs, qui visent à s'appropriier l'histoire des émigrés et à l'inscrire dans une ligne historique continue, entreprise en Russie depuis les années 1990, dans sa quête d'identité il poursuit la tradition du <sup>xx</sup>e siècle, avec une certaine excessivité lui aussi, divisant toujours le monde russe entre « soviétiques » et « émigrés », refusant aux premiers la capacité de retrouver leur identité historique et sacralisant l'histoire des derniers.

## NOTES

1. Héritière de YMCA-Press, l'une des premières maisons d'édition des émigrés russes après 1917, la librairie a presque cessé ses activités éditoriales dans les années 1990, et s'est transformée en un centre culturel à caractère familial qui s'occupe de la conservation des archives de la maison, des livres rares russes, soviétiques et d'émigrés, ainsi que de la valorisation des nouveautés éditoriales sur le monde russe dans sa diversité.

2. Histoire illustrée de l'Émigration russe en photos, France 1917-1947, P., 1999, 250 photos ; Émigration russe, France 1917-1947 : Honneur et dignité maintenus, P., 2001, 750 photos ; Émigration russe 1917-1947 : Vers le succès, P., 2005, 1 000 photos ; Le Grand Exode Russe : Europe, P., 2009, 1 650 photos. Les albums dans la réalisation desquels A. Korliakov s'est également investi : G. Gorokhoff, A. Korliakov, Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique, 1916-1918, P., 2003, 1 005 photos ; V. Joumenko, Armée Blanche, Photoportraits d'officiers russes, 1917-1922, P., 2009, 800 photos, Site Internet : [www.emigrationrusse.com](http://www.emigrationrusse.com).

3. Voir : M. Raëff, *Russia Abroad : A Cultural History of the Russian Emigration, 1919-1939*, Oxford, 1990 ; Olga Demidova, *Metamorfozy v izgnanii : Literaturnyj byt russkogo zarubež'ja*, SPb., 2003 ; C. Gousseff, *L'Exil russe : la fabrique du réfugié apatride*, P. : CNRS, 2008.

4. L. Livak, *How it was done in Paris : Russian émigré literature and French modernism*, Madison, 2003 ; Irina Kaspè, *Iskusstvo otsutstvovat' : Nezamečennoe pokolenie russkoj literatury*, M., 2005 ; A. Morard, *De l'émigré au déraciné : la « jeune génération » des écrivains russes entre identité et esthétique (Paris 1920-1940)*, Lausanne, 2010.

5. Korliakov, A. Histoire illustrée de l'Émigration russe, p. 9.

6. Ibid.
  7. Korliakov, A. Culture russe en exil en Europe, p. 11.
  8. Korliakov, A. Histoire illustrée de l'Émigration russe, p. 10.
  9. Ibid.
  10. Korliakov, A. Émigration russe, France 1917-1947, p. 7.
  11. Ibid.
  12. Rastorguev, A., « Introduction », in Korliakov, A. Le Grand exode russe. P., 2009, p. 5.
  13. Korliakov, A. Vers le succès, p. 4.
- 

## AUTHORS

**NATALIA PASHKEEVA**

CERCEC, EHESS, Paris